

Études de Benhadji-Serradj sur les Béni Snous

Un au-delà de la vision critique de l'idéologie orientaliste

Studies of Mohamed Benhadji Serradj's on Beni Snous.

Beyond the Critical Vision of Orientalist Ideology

Pr. Mohammed HAMDAOUI

Auteur correspondant, Université de Mostaganem (Algérie),
h.alahmadi357@gmail.com

Soumission : 15.04.2025 – Acceptation : 12.09.2025 – Publication : 26.09.2025

Résumé — Cette étude présente un aperçu succinct des travaux ethnographiques du chercheur Mohamed Benhadji-Serradj sur la culture populaire des Beni Snous, en particulier les aspects déjà abordés par l'orientaliste français Edmond Destaing, dont les écrits sont empreints d'idéologie orientaliste. Elle met également en évidence la nature particulière des études de Mohamed Benhadji-Serradj, tant au niveau de la production qu'au niveau du contenu. Bien que l'auteur n'aspire, selon ses propres déclarations, à rien de plus que de compléter les études d'Edmond Destaing – qu'il considère comme pionnières et riches en informations – ses travaux révèlent une nette différence avec ceux de son prédécesseur, constituant ainsi une contribution originale qui ne répète en rien ce qui a été produit auparavant. L'étude cherche à comprendre la raison de cette focalisation et de cette différence, notamment à travers la relation intime du chercheur avec la communauté étudiée, sa vision critique de l'idéologie orientaliste, et l'objectif poursuivi par ses recherches : dévoiler l'essence de la culture populaire de la société des Beni Snous.

Mots-clés : *ethnographie alternative, fêtes de chakh, beni snous, culture populaire immatérielle, études orientalistes françaises, coutumes et traditions saisonnières.*

Abstract — This study presents a brief overview of M. Benhadji Serradj's ethnographic studies on the popular culture of Béni Snous, particularly those aspects previously addressed by the French orientalist Edmond Destaing, which are laden with orientalist ideology. It also highlights the distinctive nature of M. Benhadji Serradj's studies, both in terms of methodology and content. Although the author, as he states, does not aspire to more than his studies being a continuation of E. Destaing's studies, which he considers pioneering and rich in useful information, they reveal a significant difference between them and add a qualitative addition not reproducing anything that was produced before. The study explores the reason for this distinction and difference in the researcher's close relationship with the research community, his contrasting view of orientalist ideology, and especially in the

intended goal of these studies which is to reveal the essence of the popular culture of the Béni Snous community

Keywords: *Alternative Ethnography, "Shakh" Celebrations, "Beni Snous", Immaterial Popular Culture, French Orientalism Studies.*

Introduction

Au cours des premières années de la deuxième moitié du XXe siècle, le chercheur Mohamed Benhadji-Serradj, a réalisé sept études ethnographiques (1951), portant pour la plupart sur les Béni Snous(2), que cela ressorte de leur titre ou non. En effet, des textes tels que « *Qorrayat* », « *Le Retour du printemps* » et « *Quelques usages féminins à Tlemcen* » ne s'appliquent pas uniquement au milieu citadin de cette ville, mais s'étendent également à ses banlieues, proches et lointains, qui partagent la même culture, y compris la région des Béni Snous (Joseph, 1891, p. 389-407). Ces textes ont toutes été publiés dans la revue tunisienne de l'Institut des Belles lettres Arabes (IBLA), entre 1950 et 1953 (IBLA, 1937).

1. Importance scientifique des textes et leur diffusion en arabe

1.1. Publication des textes en langue arabe

En réalité, ces textes, à l'instar de nombreux autres textes produits par des orientalistes français, sont restés pendant longtemps inconnus des lecteurs de langue arabe, intéressés par les études en sciences humaines et sociales, en général, et par les études ethnographiques et ethnologiques en particulier. Cependant, ces textes ont commencé à trouver leur chemin vers cette large catégorie de lecteurs, à partir des premières années du XXIe siècle, lorsque certains d'entre eux ont été publiés traduits en langue nationale (cf. Destaing & Benhadji-Serradj, 2011). Il convient de noter que la publication de ces textes ethnographiques a été précédée par la publication d'une étude historique et archéologique sur les mosquées des Beni Snous, également traduite en langue arabe (Voir. Les Beni Snous et leurs mosquées au début du XXe siècle, Etude historique et archéologique, 2011).

Nous ne disposons, à cette époque, que de trois textes de Mohamed Benhadji Serradj : « *Fêtes d'Ennayer chez les Béni Snous* », « *L'hiver chez les fellahs tlemceniens* », et « *L'été aux Azails : les travaux et les jours* » (cf. Destaing & Benhadji-Serradj, 2011, p. 62-129). Ces textes partagent le même sujet et se complètent, en présentant la culture populaire des Béni Snous, avec deux textes d'Edmond Destaing : *L'Ennayer chez les Béni Snous* et *Fêtes et coutumes saisonnières chez les Béni Snous*. Par conséquent, nous les avons tous publiés dans un seul ouvrage (Idem), en attendant ce que la recherche bibliographique nous révélera comme nouvelles études, de ces deux chercheurs, sur la société et la culture populaires des Béni Snous.

En effet, notre recherche continue, concernant tout ce qui touche à l'histoire des Béni Snous, et à leur culture matérielle et immatérielle, nous a permis de découvrir quatre autres textes de Mohamed Benhadji-Serradj, à savoir : « *Quelques usages féminins populaires à Tlemcen* », « *Le retour du printemps* », « *L'hiver chez les fellahs tlemceniens* », « *L'Automne et l'Hiver chez les fellahs Azails* » et « *Qorrayat* » (Etudes sus - citées, Note (1)). Nous avons également traduit ces textes en langue nationale, et après leur ajout aux textes précédemment traduits,

ils ont constitué un matériau important qui a pu être rassemblé dans un seul ouvrage, prêt à être publié depuis un certain temps déjà.

1.2. Pertinence ethnographique des textes

Les études de M. Benhadji Serradj trouvent leurs origines dans les études ethnographiques d'Edmond Destaing sur la région des Béni Snous, en particulier « *L'Ennayer chez les Béni Snous* » et « *Fêtes et coutumes saisonnières chez les Béni Snous* ». Ce sont des travaux pionniers pour toute étude ethnographique déjà réalisée ou en cours de réalisation sur cette région. À notre connaissance, aucun des chercheurs orientalistes ou algériens n'a accordé d'attention à la société des Beni Snous et sa culture populaire, notamment dans ses aspects immatériels, après Edmond Destaing, et ce jusqu'à la fin du XXe siècle, à l'exception de M. Benhadji-Serradj. Par conséquent, ce que ce chercheur a accompli est véritablement une continuation des études d'Edmond Destaing et un ajout qualitatif aux études ethnographiques.

L'objectif que le chercheur s'est fixé en entreprenant ces études était de présenter de nouveaux éléments de la culture populaire des Béni Snous, dont les études d'Edmond Destaing n'avaient pas révélé l'existence et la réalité. Nul doute que M. Benhadji-Serradj a lu les textes de cet orientaliste et connaît bien leurs sujets tels qu'ils se manifestent dans la vie des gens sur le terrain, dans les différents villages et décheras, et non tels qu'elles sont imaginées par la tradition orale dans un village plutôt qu'un autre.

Il ne fait aucun doute qu'il a perçu chez cet orientaliste une certaine sélectivité téléologique, qui occulte la culture diverse et riche des Béni Snous, plus qu'il ne la révèle. Il a certainement confronté sa vision du sujet, sa méthode de traitement et son objectif avec beaucoup de suspicion et de méfiance. Or, le fait de se concentrer, dans ce type d'étude, sur un aspect du sujet, en ignorant les autres, les rend sujettes à suspicion, et leur objectivité et leur intégrité scientifique sont mises en doute. Cependant, nous ne trouvons dans les écrits de M. Benhadji-Serradj aucune mention des lacunes observées et involontaires de ces études. Il préfère plutôt dévoiler les arrière-plans en réalisant de nouvelles études, qu'il présente comme complémentaires aux études précédentes, sans les confirmer, les infirmer, les corriger ou les critiquer.

Dans au moins deux de ses textes, le chercheur déclare que son objectif, en menant ces études sur les Béni Snous, est de fournir des informations qu'Edmond Destaing n'a pas présentées auparavant. Il exprime son désir que les informations qu'il fournit ne soient pas seulement nouvelles, mais totalement différentes des précédentes, et qu'elles apportent une valeur ajoutée par rapport aux détails fournis par Edmond Destaing dans ses textes antérieurs. C'est ce que nous lisons dans le texte intitulé : *L'Hivers chez les fellahs tlemceniers*, où il dit :

« ce second article voudrait apporter divers détails ethnographiques que n'a pas relevé M. Destaing dans son étude "L'Ennayer chez les Béni Snous", publiée dans la R.A. en 1905 » (Voir. Benhadji - Serradj, p. 72).

Et dans ce sens également nous lisons dans le texte intitulé : « *Fêtes d'Ennayer aux Béni Snous* », sa déclaration :

« cette étude voudrait apporter quelques compléments ethnographiques aux renseignements groupés dans la magistrale étude d'Edmond Destaing : L'Ennayer chez les Béni Snous, (publiée) dans (la) R. Africaine, (en) 1905 » (Edem, Note (2), p. 90).

Les études de M. Benhadji-Serradj ne se contentent pas de compléter les travaux existants ; elles enrichissent considérablement l'œuvre de E. Destaing, sur la société et la culture populaire des Béni Snous. Tout en s'inscrivant dans la continuité des recherches de cet orientaliste et en apportant une contribution qualitative par leur nature distinctive, l'auteur a pris soin de ne pas y inclure d'éléments susceptibles de les confondre avec celles d'E. Destaing. Une analyse comparative des écrits des deux chercheurs révèle des différences notables tant sur le plan du contenu que sur celui de la méthode, qui découlent des objectifs propres à chaque étude ethnographique.

1.3. Rapport au terrain d'enquête et démarche distinctive

1.3.1. Rapport du chercheur au terrain d'enquête

La divergence entre les textes de M. Benhadji-Serradj et ceux d'E. Destaing s'explique principalement par deux facteurs : la nature de la relation de M. Benhadji Serradj avec la société étudiée, et sa vision de la réalité, qui déterminent les informations pertinentes à recueillir et les outils d'analyse à employer.

Sur le plan de la vision, celle de M. Benhadji-Serradj contraste avec celle d'E. Destaing. M. Benhadji Serradj incarne l'intellectuel autochtone conscient de la gravité de l'idéologie coloniale, alimentée, entre autres, par les études ethnographiques orientalistes. Il reconnaît l'incapacité de ces dernières à se soustraire à l'emprise de cette idéologie et tente, dans la mesure de ses moyens, de s'approprier leurs méthodes afin d'affirmer son identité intellectuelle, et d'exprimer sa conscience. Il aspire à réaliser des études plus sincères et objectives, offrant ainsi une perspective qui se distingue, à divers égards, de la vision orientaliste.

Du point de vue de la relation intrinsèque qui unit le chercheur à son milieu d'étude, M. Benhadji Serradj apparaît comme un pur produit de la région tlemcenienne qu'il choisit pour ses recherches, ainsi que de son milieu culturel. Il en est une émanation naturelle, indivisible en son corps et son esprit. Rien de la région ne lui est étranger, et inversement. La culture de la société qu'il ambitionne d'analyser est enracinée en lui. S'il l'observe, c'est au sein d'une communauté à laquelle il est profondément lié, envers laquelle il nourrit une loyauté, et avec laquelle il partage une vision commune de l'humain et de la société.

1.3.2. Utilisation distinctive de la démarche ethnographique

Les approches méthodologiques adoptées par M. Benhadji-Serradj pour recueillir et exposer ses données sur les Béni Snous ne sont probablement pas fondamentalement différentes de celles d'E. Destaing, se limitant pour l'un comme pour l'autre à l'observation, l'entretien et la description dans divers contextes. Néanmoins ce qui confère à M. Benhadji-Serradj une singularité est sa connaissance profonde de Tlemcen, son arrière-pays et sa ville, acquise dès son jeune âge, sa compréhension précoce de sa culture populaire, son suivi attentif de toutes ses transformations et sa quête incessante de nouvelles dimensions de sa richesse, de ses ressources abondantes et de sa fécondité.

En conséquence, les manifestations culturelles qu'il observe sont déjà présentes, à divers degrés dans sa mémoire. Il les affine, les confirme ou les complète avec le temps. Mais elles ne lui sont jamais étrangères, étant donné qu'elles se sont progressivement intégrées à son être, au sein de son environnement social, via diverses sources, notamment l'observation directe, qu'il partage pleinement avec les autres, et à la reproduction de laquelle il participe quotidiennement. Ce genre d'observation qui dévoile quotidiennement à l'individu les pratiques de son milieu social, constitue pour lui, et particulièrement s'il est chercheur, une forme d'observation singulière. Elle l'amarre à la société étudiée par un lien profond, que ne saurait connaître le chercheur extérieur à cette société, dont la relation, par essence temporaire, débute avec son premier contact sur le terrain et s'achève après la récolte des données. Une telle relation ne saurait égaler, en force, en nature, et en aptitude à sonder les structures latentes de cette société, celle du chercheur issu de ce milieu. De même, la capacité de cette société à alimenter son propre chercheur en informations authentiques et précises s'en trouve grandement favorisée.

Dans le contexte de cette relation, le phénomène étudié exerce une emprise inéluctable sur le chercheur intégré à la société de recherche, depuis une période considérable. Sa récurrence, observée de manière presque intime, au cours des jours ordinaires, des fêtes et des événements, heureux ou tristes, lui permet, par cette répétition, malgré la diversité des circonstances et des situations, de forger une image mentale saine, débarrassée des détails extérieurs à son champ. Ainsi, seules les caractéristiques essentielles et fondamentales au sein de la société étudiée s'ancrent dans son esprit.

Ainsi, ce type d'observation présent chez M. Benhadji-Serradj et absent chez E. Destaing tout en relevant de l'observation participante, la dépasse vers une expérience véritable. Issue d'une observation répétée, elle permet, par sa fréquence et un examen rigoureux, de révéler les aspects cachés du phénomène. Le chercheur produit alors une description fidèle de la société étudiée, où l'ensemble est respecté et où des caractéristiques étrangères ne sont pas attribuées, contrairement à l'ethnographie orientaliste.

De même que M. Benhadji-Serradj se distingue d'E. Destaing par sa mise en œuvre de l'observation, il s'en différencie aussi dans sa manière de mener les entretiens. Il évite l'entretien individuel réducteur, qui concentre le terrain d'enquête en un seul lieu, ignorant ainsi les diversités inhérentes à cet espace, et qui se contente d'un seul interlocuteur pour représenter l'ensemble des groupes sociaux, négligeant leur hiérarchie et leur disparité.

Soucieux de se démarquer des pratiques ethnographiques françaises, M. Benhadji-Serradj, ne se contente pas d'une source unique d'information, qu'il s'agisse d'un lieu ou d'une personne. Son choix se porte sur une pluralité de terrains, englobant la majeure partie, sinon la totalité du champ de recherche, et sur une diversité d'informateurs formant un échantillon représentatif de la population concernée. Cette stratégie vise à recueillir une richesse de données et de détails, offrant une vision globale et fidèle du contexte social étudié.

La nature entre le chercheur et la société fait que l'entretien avec les personnes interrogées ne se limite pas à une courte période de temps, mais s'étend sur une durée qui couvre une longue période de la vie du chercheur. De plus, elle n'est pas conditionnée par des circonstances particulières, car elle peut avoir lieu dans toutes les situations et conditions. Dans les villages des Beni Snous, le chercheur peut mener ces entretiens lors de visites ordinaires

ou à l'occasion des fêtes d'Ennayer. Cela peut se faire à l'intérieur des maisons des personnes interrogées, dans leurs champs ou dans leurs mosquées. Les entretiens peuvent se faire également à l'extérieur, là où les personnes âgées ont l'habitude de se rencontrer, simplement pour parler, se divertir et combler le vide, ou pour discuter de questions importantes relatives à leurs affaires quotidiennes.

Ces entretiens peuvent également être menés à Tlemcen, avec les personnes que le chercheur rencontre régulièrement, qui se rendent en ville pour faire du commerce, recevoir des services indisponibles dans leurs villages, ou rendre visite à leurs proches et amis et prendre part à leurs moments de joie et de tristesse. Ainsi, M. Benhadji-Serradj se distinguait des ethnographes français traditionnels. Là où ces derniers intensifient observations et entretiens pour une collecte rapide de données, avant de se retirer du terrain, pour se consacrer au traitement et à la formulation de celles-ci, conformément à la méthode descriptive utilisée par ce type de recherches, M. Benhadji-Serradj accumulait ses informations sur le long terme. Ses données, mémorisées ou consignées, étaient constamment vérifiées et validées, prêtes à être mobilisées pour ses travaux ethnographiques.

La convergence des techniques de collecte de données de terrain a permis de constituer une source riche et variée d'informations, offrant un portrait fidèle de la société étudiée. Parmi ces sources, la mémoire des personnes âgées s'avère essentielle. Elle apporte des éléments inaccessibles par l'observation ou l'entretien, même dans le cadre d'une relation de proximité et de longue familiarité entre le chercheur et la communauté.

Parmi les personnes âgées, la femme occupe une place privilégiée en tant que gardienne du réseau des coutumes et traditions (Voir. Benhadji - Serradj, pp. 63 - 68), fournissant au chercheur des informations précieuses sur les pratiques populaires féminines, les rites magiques, les dictons, les contes et légendes, et même les travaux agricoles qu'elle effectue seule ou en collaboration avec l'homme.

La mémoire des hommes, quant à elle, se limite souvent à des informations concernant les travaux agricoles, les techniques d'irrigation, les données astronomiques et les proverbes qui y sont liés, les dates associées aux saisons agricoles, et quelques biographies de prophètes ou de rois, indépendamment de leur exactitude et de leur style adapté à la culture populaire.

Lorsque le chercheur doit élucider des informations ou des détails, ou les mettre en perspective avec d'autres données, il consulte des études sur la région ou sur des territoires partageant avec les Béni Snous des coutumes, traditions et croyances liés à un phénomène social particulier, en veillant à ne pas extrapoler les résultats au-delà du contexte social étudié. En général, l'utilisation par M. Benhadji-Serradj des études antérieures et des techniques de collecte de données sur le terrain, d'une manière différente d'E. Destaing, et sa description des faits basée sur des informations provenant de sources diverses, et non sur un récit oral unique, ont fait de ses études sur les Béni Snous des études distinctives. Quiconque compare ces études avec celles d'E. Destaing, notamment les deux textes dans lesquels M. Benhadji Serradj aborde les fêtes de « *Chakh* », à l'occasion d'Ennayer, dans les villages de *Khémis, Zahra* et *Taffesra*, ou dans les villages de *Tléta* et *Béni Achir*, remarquera inévitablement la distinction qui caractérise ces études, ce qui les rend inclassables dans l'ethnographie coloniale.

2. Valeur scientifique des textes et ethnographie alternative

2.1. Valeur scientifique des textes

Celui qui examine les textes de M. Benhadji Serradj avec objectivité ne peut qu'être frappé par le souci de précision de l'auteur dans l'enregistrement des faits, et par son attribution des événements aux groupes ou il se sont produits ou d'où ils émanent. S'il aborde par exemple, la célébration du premier jour de l'année agricole, par les communautés villageoises des Beni Snous, et que ses données de terrains n'ont été recueillies que dans un seul village, comme *Zahra* ou *Taffesra* ou autre, sa description reste limitée à ce lieu. Il la restreint au cadre de ce village, en tant que partie des Beni Snous, doté de caractéristiques propres, qu'il ne partage pas nécessairement avec les autres villages. Il s'abstient ainsi de généraliser la manière dont cette célébration est effectuée à l'ensemble des Beni Snous.

De même qu'il limite sa description au lieu où les événements se produisent, le chercheur la limite aussi au temps. Il s'abstient de lier des faits survenus à une époque précise à d'autres moments, et veille à respecter la chronologie exacte des événements. Cela est particulièrement visible dans son traitement des coutumes et croyances entourant la célébration d'Ennayer, dont les pratiques oscillent entre le premier jour de la nouvelle année agricole et le dernier jour de l'année précédente.

Nous savons, grâce à l'enregistrement objectif, sincère et précis des faits dans le village de *Khémis*, par exemple, que le dernier jour de l'année agricole est l'occasion de pratiquer des coutumes qui ne sont pas observées ni le premier jour d'Ennayer, ni les autres jours de l'année. Elles concernent l'accueil d'une nouvelle année, que tous les habitants s'efforcent de rendre fertile et abondante en récolte, dont les bienfaits considérables éclipsent les méfaits de l'année écoulée.

Parmi ces pratiques, on trouve le remplacement des pierres du foyer, où la maîtresse de maison prend soin d'enfouir dans ses cendres un os, un peu de café et de sucre, en tant que symboles de denrées alimentaires rares. On note également la récupération des objets prêtés, le remplacement des poteries usagées par de nouvelles, l'interdiction du tissage, de la couture, et du peignage pour les femmes, le retour des proches absents, et l'abstention de certains aliments.

Ces pratiques, riches en symboles et croyances anciennes (E, p. 68), ont été interprétées par la population des Beni Snous, par le prisme de l'optimisme, afin de les rendre compatible avec sa foi islamique.

Nous savons aussi que le premier jour de la nouvelle année agricole est une occasion propice à la pratique d'autres coutumes et croyances, qu'on ne peut pratiquer ni avant ni après ce jour. Ce sont des pratiques qui lui sont propres, et aucun autre jour de l'année ne peut le remplacer. Parmi ces pratiques, par exemple, l'accueil de la nouvelle année avec de la verdure, comme en sont colorées les différentes plantes et arbres. Parmi elles, l'abstention de nombreuses pratiques telles que prêter du feu, du sel, de la pâte, des ustensiles de cuisine, ou apporter un nouveau balai à la maison. Et parmi elles, éviter que certaines choses n'arrivent, comme le fait de brûler les plats ou les gâteaux en les préparant, et comme le souci d'éviter que les enfants ne se blessent en jouant.

Ce jour est également marqué par une coutume particulière : un labour symbolique effectué par un homme d'une famille réputée porte-bonheur au village. Il trace un sillon dans son champ, brise une grenade avec le soc de sa charrue et en répand les graines. De plus toutes les familles réservent le beurre du lait baratté aux étudiants coraniques, souvent loin de chez eux et logés dans une annexe de la mosquée villageoise ou ils étudient (Idem, p. 60).

M. Benhadji-Serradj a mis en évidence que les villages des Beni Snous partagent une majorité d'éléments culturels populaires. Ce qui est incontestable. Cependant, l'expression de cette culture diffère inévitablement d'un village à l'autre, y compris entre les plus contigus tels que ceux d'*Azail*. La réalité est plutôt que chaque entité villageoise développe des particularités qui, sans nier le fond commun, ne s'y diluent pas obligatoirement.

C'est cette diversité authentique qui a engendré la richesse de la culture populaire des Béni Snous. Nous en trouvons une illustration éloquente dans la description que M. Benhadji-Serradj donne de la manière dont se déroulent les célébrations de *Chakh*, à l'occasion du nouvel an agricole, dans ses études « *L'hiver chez les fellahs tlemceniens* » et « *Fêtes d'Ennayer chez les Béni-Snous* ».

La figure emblématique autour de laquelle s'articulent les festivités d'Ennayer dans l'ensemble des villages des Béni Snous demeure l'illustre *Shakh*. Sa fonction auprès de tous les habitants des Béni Snous est de recueillir des dons de denrées alimentaires réputées, spécialement préparées pour marquer l'évènement et de les destiner aux étudiants du Coran. Cette opération se déroule de l'aube au crépuscule du jour d'Ennayer, dans une ambiance festive et animée, ponctuée de saynètes humoristiques pour le plaisir et la joie de l'assistance. Néanmoins, des détails concernant le costume de ce personnage, le cortège juvénile qui l'entoure, ses interactions avec les étudiants coraniques, ou encore les méthodes employées pour mener à bien sa mission charitable, entraînent des variations dans les célébrations d'un village à l'autre.

La personnalité de « *Shakh* » dont le nom dérive du verbe « *shakha* », qui signifie atteindre l'âge de la sénescence, n'est en réalité qu'un jeune homme incarnant un vieillard au faite de l'âge, se faisant le patriarche symbolique de chaque village des Béni Snous. Bien que son dos soit courbé sous le fardeau des années feintes (Idem., pp. 70 - 71), il n'en demeure pas moins dépositaire d'une mémoire vive et intacte, qu'il met au service de la transmission de la culture communautaire des ancêtres aux descendants. Il met l'accent sur la vénération des anciens de la communauté, sur la sacralité du savoir et l'égard dû à ses étudiants et serviteurs, sur la cohésion sociale, et sur la participation mutuelle des villageois pour conjurer le mal et attirer le bien. Il encourage à faire face aux âpres réalités de la vie par un labeur constant et patience admirable, à susciter des occasions de joies au-delà du cercle familial et des liens de parenté, et à cultiver un optimisme bienveillant envers toute forme de vie, comme une renaissance.

Néanmoins, la personnalité de *Shakh*, telle que chaque village la conçoit avec ces attributs, se colore invariablement des particularités qui sont propre à chacun. Dans le village de *Zahra* par exemple, *Shakh* cherche à représenter un vieillard distinct des autres même de ceux des localités avoisinantes. Il privilégie l'utilisation de plantes vertes, pour la confection de son costume et de masque burlesques. Concernant les offrandes qu'il rassemble, il préfère que de jeunes hommes dans la fleur de l'âge les transportent dans des paniers à la main.

La figure de *Shakh*, dans ce village, se consacre avec ferveur au service du savoir et de ses disciples, ne reculant devant aucun effort pour collecter les dons dans les foyers. Elle saisit ce qu'elle peut pour le remettre, au crépuscule, à la fin de la tournée aux étudiants du Coran, qui accueillent sa venue par des bénédictions, se joignent au cortège qui l'entoure et s'adressent ensemble à Dieu dans la prière, le suppliant de faire tomber la pluie sur le village, et de prodiguer à ses habitants bienfaits et prospérité (Voir. Benhadji - Serradj M. , Fêtes d' Ennayer chez les Bini Snous, OP; Voir aussi. E. Destaing et M. Benhadji - Serradj, OP, pp. 251 - 65).

Ce n'est pas le cas dans le village de *Tléta*, ou, en plus du déguisement différent de *Shakh*, les dons qu'il collecte sont déposés dans un bissac en alfa, porté sur le dos d'un jeune homme, déguisé en âne. Sa tournée s'achève également à la mosquée du village, où il distribue aux étudiants coraniques leur part de douceurs, de rafraîchissements et de fruits secs, préparés par les familles pour accueillir la nouvelle année. Ce spectacle se déroule sous les yeux de tous les villageois, qui ont suivi son cortège depuis l'aube de ce premier jour jusqu'au crépuscule (Voir. Idem., p. 85).

Dans le village des *Béni Achir*, *Shakh* qui ailleurs représente le grand cheikh âgé, cède ici sa place à des animaux, sauvages et domestiques, réunis par couples, avec en tête le lion et la lionne. Deux jeunes hommes qui les incarnent sont chargés de collecter les dons auprès des familles, qui ne peuvent qu'accéder à leurs demandes de gré ou de force. Ces dons feront partie du grand festin annuel. Celui-ci rassemble à la fin du carnaval les mondes humain et animal, et son grand défilé est couronné d'implorations et de vœux de pluie, de prospérité et de grâces (Voir. Idem., p. 65).

Ce qui distingue le village des *Béni Achir* des autres, dans le cadre de l'accueil de la nouvelle année agricole, c'est ce rite pratiqué conjointement par les jeunes et les anciens du village, la nuit du nouvel an, à partir de minuit. Débute alors un mouvement impressionnant de points lumineux, seuls visibles dans l'obscurité, descendant du sommet de la montagne surplombant le village jusqu'à son pied. Il s'agit de torches portées à la main par les jeunes, qui se dirigent vers le village pour présenter leurs vœux de joyeuses fêtes aux anciens de la communauté, rassemblés à la rentrée du village pour les accueillir et répondre à leurs souhaits. Ils les bénissent également en pratiquant un rite ancien : un vieil homme prend une torche de la main d'un jeune, passe sa flamme sous sa barbe, et au-dessus de sa *djellaba*, puis la lui rend, bénissant ainsi à travers lui tous les présents, et leur signalant de se retirer dans leurs foyers, pour partager le diner en famille. Ce repas spécial est composé de viande en abondance, mélangé à des fibres de palmier (Idem., p. 67), consommé uniquement à cette période de l'année écoulée, en perpétuation d'une coutume ancestrale.

2.2. Vision propre de la société et ethnographie alternative

Ces exemples ne sont qu'un aperçu des nombreux modèles qui abondent dans les études de M. Benhadji-Serradj, et qui montrent tous que ce chercheur s'est éloigné, dans ses études consacrées aux Béni Snous, à Tlemcen et ses environs, de cette description qui a façonné le contenu de l'ethnographie orientaliste française. En effet, il a compris que ce type de description est incapable de cerner suffisamment la société étudiée, ni d'explorer sa réalité de

manière objective, car il est limité par une vision idéologique qui ne voit de son objet d'étude que ce qu'elle veut, et n'en veut que ce qui sert l'objectif prédéfini par la politique coloniale.

L'arrière-plan idéologique des études orientalistes conduit à un type de description fondée sur des données de terrain sélectives, recueillies dans un cadre restreint de la société étudiée. Cette méthode s'appuie sur ce que nous appelons l'entretien individuel ouvert (Voir. E. Destaing, 1905, pp. 179 - 185), ou un seul village choisi pour ses caractéristiques conformes à la vision idéologique du chercheur, est utilisé pour représenter la diversité des villages étudiés. De même, un unique individu du village sélectionné est préféré à un échantillon représentatif, car, il est considéré comme la meilleure source d'informations servant l'objectif de la recherche.

Ces données, en réalité, sont loin de révéler les vérités de la société, dont les groupes examinés constituent une unité socio-culturelle cohérente. De ce fait quelle que soit la part de vérité que ces études révèlent des groupes étudiés, ces derniers restent intentionnellement occultés. Cela se produit dès l'instant où le chercheur ethnographique décide de soumettre la société étudiée à sa vision idéologique, et de sélectionner les méthodes capables d'analyser les données requises, et sur la base desquelles seulement le chercheur atteint, par la description, l'objectif qu'il vise.

Fort de cette approche, M. Benhadji-Serradj, en recherchant la précision et la véracité dans sa description des faits étudiés, et en veillant à ce que ses données correspondent fidèlement à la société observée, en exprimant sa réalité et en évitant les généralisations hâtives, a implicitement révélé les faiblesses des études orientalistes. Sa description apporte des correctifs, notamment par l'inclusion de données inédites et de détails rigoureux, toujours ancrés dans leur contexte, contrairement à l'ethnologie orientaliste. Le travail de M. Benhadji-Serradj s'efforce de maintenir un lien étroit avec la société étudiée pour la clarifier et en permettre une compréhension authentique. Cet engagement envers l'objectivité scientifique constitue une critique implicite de cette ethnographie orientaliste, en exposant ses limites. Une critique que le chercheur attentif décèle aisément par une lecture comparée des textes. L'observateur éclairé et familier avec la société étudiée, quant à lui, n'a pas besoin de ces efforts pour percevoir cette critique et y adhérer.

Ainsi, si une approche ethnographique néglige, dans son examen d'un aspect de la culture populaire des Beni Snous, tous les villages parlant arabe ou arabe et berbère ou vit la majorité des habitants, pour se concentrer dans chaque étude sur un seul village, celui jugé le plus conservateur du dialecte berbère, tout en étant parfaitement arabophone, et présente sa description comme exhaustive pour cet aspect de la culture de l'ensemble des Beni Snous, cela constitue une déficience grave et une erreur flagrante. Seule une description alternative visant une objectivité et une intégrité scientifique maximale, peut y remédier.

Cette description alternative, c'est ce que M. Benhadji-Serradj s'est efforcé de produire. Il a réétudié des phénomènes déjà traités par l'ethnologie orientaliste, comme indiqué précédemment. Au lieu de se cantonner à seul un village ou de se focaliser sur le plus berbérophone, il a étendu son terrain d'étude à des villages dispersés, représentatifs de la région des Béni Snous dans son ensemble. Sa description, riche en informations complètes et variées, en détails précis et étroitement liés à son objet, a constitué une critique substantielle

de l'ethnographie orientaliste, puisant ses preuves au sein même de la société qu'elle avait étudiée.

L'une des conséquences de cet approche descriptive objective alternative fut de rendre caduque cette falsification ethnographique orientaliste. Celle-ci présentait ce village-ci ou celui-là comme une image représentative de tous les villages des Béni Snous, ignorant leurs spécificités, voire comme un substitut fidèle, allant jusqu'à les ériger en représentation unique des Béni Snous dans leur ensemble : *société, langue et culture*. De même cette description a mis à mal la prégnance de cette vision voilée de la réalité, qui en travestissait la vérité. Une étude approfondie, visant à explorer le réel, révèle rapidement cette distorsion, dévoilant par la même occasion les desseins de l'ethnologue orientaliste. Au centre de sa démarche se trouve la marginalisation de l'ensemble de la société étudiée, dans le but de rendre possible son instrumentalisation et sa maîtrise par la puissance coloniale.

Conclusion

En définitive, ces études ethnographiques, circonscrivant certains aspects de la culture populaire des Béni Snous durant la transitions des deux moitiés du XXe siècle, incluant les investigations orientales françaises dont la critique a exhumé la nature intrinsèquement raciale et les desseins coloniaux, recèlent une profusion d'information substantielles concernant l'ethos, les traditions, les systèmes de croyances, les rituels, les pratiques religieuses et magiques, les types d'activités agraires et leurs temporalités saisonnières, les techniques spécifiques à la plantation, à l'agriculture et à l'irrigation, ainsi que la corrélation de ces activités avec la configuration astrale, au sein du mouvement céleste, telle qu'appréhendée par la gnose paysanne.

Subséquemment, ce corpus de donnée empirique constitue un gisement informationnel dont la pertinence heuristique, pour une transcendance de la simple description phénoménologique vers une analyse structurelle par les sciences sociales, demeure incontestée. A l'instar des travaux de M. Benhadji-Serradj qui ont permis l'émergence d'une ethnographie supplétive, dont la validité épistémologique, étayée par la rigueur méthodologique et la probité descriptive, a autorisé son institutionnalisation en tant que savoir scientifique, les études qui s'en infèrent sont susceptibles de configurer une ethnologie ou une anthropologie alternative, affranchie des biais inhérents aux études ethnographiques orientalistes françaises, lesquelles ont persisté durablement sous l'hégémonie de l'idéologie coloniale.

Ce type d'études sociales alternatives est celui que recherche toute société qui aspire à se débarrasser de la dépendance culturelle, et qui s'efforce de réaliser sa souveraineté et de préserver son identité nationale, consciente de l'importance capitale que revêtent les sciences sociales pour le développement global, et consciente avant cela de la place éminente que ces sciences devraient occuper parmi toutes les autres sciences.

Références

BENHADJI-SERRADJ, Mohammed (1951). Quelques usages féminins populaires à Tlemcen. *IBLA—Revue de l'Institut des Belles Lettres Arabes*. Tunis : IBLA.

- BENHADJI-SERRADJ, Mohammed (1952). L'hiver chez les fellahs tlemcenien. *IBLA—Revue de l'Institut des Belles Lettres Arabes*, n° 15. Tunis : IBLA.
- BROGLIE, Louis de ([1947] 1956). *Physique et Microphysique*. Paris : Albin Michel, coll. « Sciences d'aujourd'hui ».
- BRUCE, Jean (1963. *Délire en Iran* (O.S.S. 117). Paris : Presses de la Cité, collection « Espionnage ». https://fr.annas-archive.org/slow_download/1ca5fff39f215362387c1dado7d9aff6/o/o
- CARCO, Francis (1922). *L'Homme traqué*. Paris : Albin Michel.
- DESTAING, Edmond (1907). Étude sur le dialecte berbère des Beni-Snous. *Bulletin de Correspondance Africaine, Tome XXXIV*. Publications de l'École des Lettres d'Alger. Paris : Ernest Leroux, Éditeur. https://ia800804.us.archive.org/8/items/EtudeSurLeDialecteBerbereDesBeniSnous/berbere_beni_snous_text.pdf
- DESTAING, Edmond (1914). Dictionnaire Français-Berbère (dialecte des Beni-Snous). *Bulletin de Correspondance Africaine, Tome XLIX*. Publications de l'École des Lettres d'Alger. Paris : Ernest Leroux, Éditeur/ réédition l'Harmattan (2007). <https://dn721604.ca.archive.org/o/items/dictionnairebenisnous/dictionnaire%20beni%20snous.pdf>
- DESTAING, Edmond (1937). *Textes arabes en parler des Chleuhs du Sous (Maroc) : transcription, traduction, glossaire* / par E. Destaing. Paris : Librairie Orientaliste Paul Geuthner/ Bibliothèque de l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3207143.texteImage#>
- DUHAMEL, Georges (1944). *Inventaire de l'abîme : 1884-1901*. Paul Hartmann.
- FARAGO, Ladislav (1979). *Les secrets de l'espionnage* (épigraphe). Poche, Collection : Pocket n° 27. Dans J. Bruce. *Délire en Iran* (O.S.S. 117). Paris : Éditions Fleuve Noir. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb361429961>
- JOSEPH, C. (1891). *Monographie de l'arrondissement de Tlemcen*. Alger : Bulletin de la société de géographie et d'archéologie d'Oran.
- SARTRE, Jean-Paul (1947). *Huis clos*. Paris : Gallimard-Folio.
- SÉRIEUX, Paul ; CAPGRAS, Joseph (1909). *Les Folies raisonnantes, le délire d'interprétation*. Paris : Félix Alcan Éditeur. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7050442h.texteImage#>
- SUARÈS, André (1913). *Trois hommes : Pascal, Ibsen, Doŝtoievski*. Paris : Éditions de la Nouvelle Revue Française. https://ia800204.us.archive.org/10/items/troishommespasca00suaruoft/trois_hommespasca00suaruoft.pdf

Pour citer cet article

Mohammed HAMDAOUI, « Études de Benhadji-Serradj sur les Béni Snous : Un au-delà de la vision critique de l'idéologie orientaliste », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 04, septembre 2025, p. 309-320.